

Note de conjoncture

> Analyse économique de FranceAgriMer



• numéro 02 / juin 2014 / Panorama trimestriel des oléo-protéagineux

Ce deuxième numéro du panorama des marchés oléo-protéagineux paraît à un moment charnière entre les deux campagnes. 2013/14 s'achèvera dans quelques mois et les premières estimations de semis 2014/15 paraissent. Le point commun entre ces deux campagnes reste la recherche prégnante de protéines, qui sera plus encore en 2014/15 une problématique au niveau mondial. D'après les prévisionnistes, la population mondiale qui compte aujourd'hui 7 milliards d'habitants, atteindrait 9 milliards à l'horizon 2050. La production alimentaire devrait suivre cette courbe et augmenter de 60 % sur la période. « Nourrir la planète [...] » – thème choisit cette année pour l'exposition universelle de Milan - est donc l'un des défis majeur du XXI^{ème} siècle. La recherche de protéines s'inscrit pleinement dans ce schéma.

Entre les mois de mars et de mai, l'USDA a revu à la baisse, de 1,3 Mt, la production mondiale d'oléagineux 2013/14, à 503 Mt. Cette révision est principalement imputable au soja, dont la production atteint cependant un record, à près de 284 Mt, tenant essentiellement à la révision de la production brésilienne. Cette dernière est estimée au niveau record de 87,5 Mt, en-deçà des estimations de début de campagne (89 Mt en mars, 90 Mt en février). La production américaine reste inchangée par rapport aux prévisions de mars, atteignant 89,5 Mt. Enfin, concernant l'Argentine, après des révisions successives à la baisse, puis à la hausse, elle s'établirait à 54 Mt pour l'USDA et à 54,5 Mt pour le CIC. Dans son rapport du 29 mai, le CIC estime ainsi que le stock final s'établirait à 28 Mt, dont 11 Mt chez les 3 grands exportateurs, soit une hausse de 6 % par rapport à 2012/13.

La seconde partie de campagne mondiale du soja est assez atypique. Les États-Unis ont continué à exporter jusque tardivement, au point d'afficher un bilan extrêmement tendu. Le soja américain a en effet été tiré par la demande chinoise qui s'est maintenue à un niveau élevé tout au long des sept premiers mois de la campagne. Fin avril, l'USDA affichait une réalisation de ses estimations d'exportations à hauteur de 104 % ! Malgré la faiblesse de ses stocks, les ventes ont continué jusque mi-mai. Au 22 mai, les expéditions américaines de soja vers la Chine se montaient à plus de 27 Mt, contre 21 Mt l'an dernier à la même période. A partir d'avril, l'offre américaine s'est fortement contractée, tandis que, parallèlement, le marché intérieur américain avait plus massivement recours aux importations. Pour soulager la tension du bilan américain, des importations de soja brésilien se sont en effet révélées

nécessaires. L'USDA, qui affichait encore, en mars dernier, avec 0,950 Mt, un niveau d'importation comparable à celui de la campagne 2012/13, a sensiblement révisé ce chiffre à la hausse une première fois en avril (1,77 Mt) puis en mai, de sorte que les importations figurent actuellement à hauteur de 2,45 Mt. A ce niveau, elles ne représentent pas plus de 5 % des utilisations intérieures américaines. Néanmoins, elles soulignent, alors que la production domestique est parmi ses plus hauts historiques, la vigueur de la demande adressée cette campagne à l'origine américaine. La trituration domestique en a fait les frais, s'est maintenue au niveau de la campagne précédente.

La Chine qui a largement tiré la demande mondiale, a dans la même période affiché un taux de croissance moindre que prévu et des marges de trituration négatives. En avril et en mai, plusieurs acheteurs dans l'incapacité de verser l'acompte exigé par les banques, se sont vus refuser des lettres de crédit par les banques. Plusieurs cargaisons de soja brésilien achetées par la Chine, auraient alors été annulées. Au regard de la situation, le gouvernement chinois a décidé de revendre du soja de ses réserves. Fin mai, il avait vendu 244 000 t, soit 81,49 % du volume offert, à un prix moyen de 660 \$/t. Pour mémoire, la moyenne des prix FOB US entre le 1/10/2013 et le 28/05/2014 se monte à 546 \$/t.

Au Brésil la récolte est achevée. Le CIC retient le chiffre du gouvernement brésilien, soit 86,6 Mt, nouveau record de production après les 81,5 Mt de l'an dernier, tandis que l'USDA affiche 87,5 Mt. Par rapport aux estimations du premier trimestre 2014, influencées par le niveau élevé des températures et la sécheresse, la production s'est en effet appréciée grâce aux bons

rendements dans les États où la récolte a été plus tardive. Les exportations brésiliennes devraient atteindre un record, à 44,5 Mt selon l'USDA (42 Mt en 2012/13). Conscient de l'importance que revêt le secteur agricole pour son économie, le gouvernement brésilien a annoncé le 19 mai dernier, une augmentation de 15 % du budget agricole par rapport à l'an dernier, à 70 mds de \$.

En Argentine, les perspectives de récolte se sont améliorées. À côté des champs saturés d'eau, qui ne seront pas récoltés et qui représentent, selon la bourse de Buenos Aires, 4 % de la récolte, les champs plantés tardivement, notamment dans le nord, affichent des rendements supérieurs aux prévisions, qui devraient plus que compenser les pertes. En revanche, l'excès d'humidité a assurément retardé la récolte 2013/14 : au 22 mai, cette dernière était réalisée à 73 %, contre 90 % l'an dernier à la même époque.

D'un point de vue économique, le premier trimestre a encore été marqué par un taux d'inflation élevé, affaiblissant l'économie du pays. La dépréciation monétaire s'ajoute aux taxes à l'exportation (35 % sur la graine de soja) et dissuade les agriculteurs de vendre rapidement leur marchandise. Selon l'analyste WPI, certains agriculteurs des États du nord contourneraient ces taxes en passant en contrebande des volumes de graines vers le Paraguay. Les volumes porteraient sur quelques 2 Mt. Une fois la marchandise sur le sol paraguayen, elle est estampillée produit du pays. Elle peut alors être ré-acheminée en Argentine, d'où elle pourra être exportée sans taxe, puisque d'origine paraguayenne. Selon un consultant argentin, au 30 juin prochain, les agriculteurs auront vendu 22,3 Mt, soit un volume en baisse de près de 2,9 Mt par rapport à l'an dernier (sur une production en hausse de plus de 5 Mt). Les moindres volumes commercialisés vont donc impacter l'exportation et la trituration. Outre le problème de marchandise disponible, les industriels s'inquiètent de la qualité du soja qui, pour la deuxième année consécutive, affiche un taux de protéine faible, à 37,1 %, sans que celui-ci ne soit compensé par un taux d'huile plus élevé.

Prévisions 2014/15 en soja

Les prix élevés au niveau mondial et la demande soutenue font prévoir une augmentation des surfaces de soja en 2014/15 au détriment du maïs. Dans son enquête annuelle sur les surfaces, parue fin mars, l'USDA estimait que la sole de soja américaine serait en hausse de 6,5 %, à 33 Mha, le maïs perdant 3,9 %, à 37,1 Mha. Au 25 mai, les semis américains étaient réalisés à 59 %, soit une avance nette par rapport à la même époque l'an dernier (46 %) et supérieure à la moyenne quinquennale de 56 %. Les rendements sont annoncés record, sous réserve de conditions météorologiques normales jusqu'à la fin de saison. L'USDA affiche ainsi une récolte mondiale record à 300 Mt. Les États-Unis atteignent un volume sans précédent,

98,9 Mt soit une hausse de 11 % par rapport à la campagne précédente. La récolte brésilienne est également attendue en forte hausse à 91 Mt, l'Argentine est estimée stable, à 54 Mt. Le gouvernement brésilien a annoncé mi-mai la possible interdiction de semis d'une seconde récolte, la *safrinha*, sur 2014/15, en raison des risques de contamination par les chenilles et de rouille durant la période de maturation. Côté utilisations, l'USDA estime la consommation mondiale à 280 Mt, dont près de 50 Mt aux États-Unis, soit une hausse de 2 % par rapport à 2013/14. Les exportations américaines suivent une tendance similaire, à 44,2 Mt, toujours emmenées par la demande chinoise (dont les importations passeraient de 69 Mt à 72 Mt). Le stock final américain se reconstituerait largement, à près de 9 Mt, ce qui constituerait son plus haut niveau depuis 2006/07. Les importations retrouveraient un niveau traditionnel, à 0,4 Mt.

Colza - Fin de la campagne 2013/14

La production 2013/14 de colza atteint un record, à plus de 71 Mt, en hausse de 12 % par rapport à l'an dernier. Cette progression est principalement due à la récolte canadienne record, qui s'établit à 18 Mt, contre 13,9 Mt l'an dernier. La forte hausse des rendements dans l'hémisphère nord, grâce à des conditions de croissance idéales, a plus que compensé la baisse des surfaces (- 1 %).

La demande de colza est soutenue, en hausse de 6 % par rapport à l'an dernier, à 68 Mt, emmenée par la trituration (plus de 65 Mt contre 61,4 Mt l'an dernier). L'abondance de l'offre est favorable aux échanges, mais fait pression sur les prix. Les exportations mondiales du Canada sont logiquement attendues en hausse pour 2013/14, à 8,5 Mt contre 6,7 Mt l'an dernier. Malgré cela, l'excédent ainsi que l'encombrement logistique de l'hiver 2013 ont été d'une telle ampleur que la récolte canadienne 2013/14 pèsera encore sur la campagne 2014/15. À l'inverse, l'Australie devrait être moins présente sur le marché mondial (exportations prévues à 2,9 Mt contre 3,5 Mt en 2012/13). Au départ de l'Ukraine, un volume identique à la campagne précédente est prévu.

Du fait du Canada, le stock final mondial 2013/14 s'établit à son plus haut niveau depuis les six dernières campagnes, à 6,6 Mt, soit une hausse de 70 % par rapport à la campagne précédente.

Les intentions de semis 2014/15 : surprise canadienne sur le colza

Après le record de 2013/14, le CIC prévoit une contraction de l'offre mondiale 2014/15, à 67,9 Mt (- 4 %). L'USDA prévoit également une baisse de 4 % par rapport à 2013/14 de la production d'oléagineux à forte teneur en huile : colza et tournesol. Cette tendance s'explique par de moindres productions de colza (Canada et Ukraine) et de tournesol (Russie, Ukraine et Union Européenne). Corroborant ces prévi-

sions, le ministère de l'agriculture russe annonçait le 20 mai dernier que les semis de tournesol étaient terminés, atteignant 83 % des intentions de semis.

Au Canada, l'agence canadienne de statistiques StatsCan, a publié le 24 avril dernier les intentions de semis des agriculteurs. L'annonce de la baisse des surfaces de colza de 0,7 % par rapport à 2013, à 8,01 Mha, a surpris le marché qui avait misé sur une hausse des surfaces. Dans son rapport de fin mai, le CIC prévoit une production en baisse de 18 %, à 14,8 Mt. Le recul des surfaces est bien évidemment à rapprocher de l'ampleur des stocks en ancienne récolte (d'autant que cette immobilisation des capitaux génère un manque de trésorerie pour financer les intrants nécessaires à la culture du colza), mais il participe aussi d'un mouvement de rotation des cultures pour atténuer les risques de maladies et d'invasion. Aussi, les agriculteurs se tournent-ils vers des cultures telles que le lin et le pois, moins coûteuses à mettre en œuvre.

En Australie, la récolte devrait légèrement augmenter, à 3,2 Mt. Les conditions climatiques sont favorables mais l'abondance de marchandise sur le marché mondial pourrait inciter les agriculteurs à se tourner vers d'autres cultures, comme le blé.

En Ukraine, la production, bien qu'en baisse de 12 % par rapport à l'an dernier, reste élevée, à 2,1 Mt. Les rendements devraient chuter de fait des problèmes financiers liés au conflit (voir § Ukraine).

Aux États-Unis, le colza reste une culture mineure mais les prévisions 2014/15 lui sont favorables. Les surfaces seraient en forte hausse (+ 28 % par rapport à l'an dernier), en raison d'un report des surfaces de maïs, en faveur du colza, dans le Dakota du nord.

Le lin est la troisième culture oléagineuse aux États-Unis. Les surfaces sont attendues en hausse de 80 %. La production est néanmoins estimée en recul du fait de rendements plus faibles. Pour mémoire l'offre mondiale 2013/14 est estimée à 2,3 Mt, les États-Unis représentant 110 000 t. L'offre de lin 2013/14 du pays augmenterait pourtant de 2 % grâce au stock de report élevé. L'évolution de ces surfaces est intimement liée aux prix du marché, les agriculteurs profitant d'un effet d'aubaine si les prix sont porteurs.

L'impact du conflit ukrainien avec la Russie

En une décennie, l'Ukraine est devenue l'un des principaux pays exportateurs de graines. En 2013/14, on estime que l'Ukraine exportera 30 Mt de céréales et 4,5 Mt d'oléagineux. Cependant, pour les oléagineux, priorité a été donnée aux exportations de produits issus de la trituration, principalement l'huile de tournesol pour laquelle l'Ukraine occupe le rang de premier exportateur mondial. Le 13 mai dernier, le parlement ukrainien a proposé la mise en place, à compter du 1^{er} janvier 2015, d'une taxe à l'exportation de 3 % sur l'huile de tournesol.

Le conflit qui oppose l'Ukraine à la Russie n'a pour le moment pas impacté les chargements au départ de l'Ukraine. Cependant, alors que se dessine la nouvelle campagne, la situation agricole du pays pourrait sensiblement se modifier. Les informations qui parviennent quant au déroulement des semis sont contradictoires. Si le ministère de l'agriculture ukrainien annonce qu'ils se déroulent à un rythme normal - leur financement ayant été anticipé à 90 % - il semble que sur le terrain les producteurs rencontrent de grandes difficultés à financer leurs cultures : engrais, semences et pesticides. Si tel est bien le cas, il est probable que les agriculteurs choisissent de réorienter une partie de leurs cultures, au bénéfice de céréales et d'oléagineux moins gourmands en intrants. Ainsi l'USDA prévoit une contraction de la production de l'ensemble des graines oléagineuses (tournesol, colza et soja), de 16,7 Mt à 15,2 Mt, mais une hausse de la sole de soja.

Outre le report des cultures, le manque d'engrais et de produits phyto-sanitaires risque d'impacter les rendements et la qualité des graines. Par ailleurs, même si les embarquements au départ d'Ukraine se sont poursuivis normalement ces derniers mois, rassurant les opérateurs sur le déroulement de la fin de campagne, la persistance du conflit crée une incertitude sur les mois à venir, qui incite les acheteurs à la prudence. La monnaie nationale, la hryvnia, s'est considérablement dépréciée ces derniers mois (- 30 % par rapport au dollar depuis le début de l'année 2014). Cette dépréciation confère aux grains ukrainiens une compétitivité prix supérieure à l'exportation. Sur le marché intérieur en revanche, l'inflation qui en résulte donne au stock physique une valeur supérieure à sa réalisation monétaire, ce qui incite les agriculteurs à commercialisation « au compte-gouttes », en fonction de leurs besoins de trésorerie, à l'instar de ce qui se pratique en Argentine.

Union européenne

En ce début du mois de juin, l'intérêt se porte tout naturellement sur les perspectives de la campagne 2014/15.

Dans l'ensemble, sur le territoire communautaire, les semis se sont correctement déroulés et les conditions météo ont été favorables au développement des plantes. La sécheresse qui a touché l'Espagne et le nord-est de la France ne semble pas avoir significativement nui au développement des cultures. Aujourd'hui, une récolte précoce, avancée d'une à deux semaines par rapport au calendrier habituel, est probable.

Dans ses bilans prévisionnels pour 2014/15, la Commission affichait, fin avril, un chiffre de production de graines oléagineuses de 30,3 Mt. La production est donc attendue à un niveau élevé pour la 2^{ème} campagne consécutive, bien qu'en léger repli (- 2 %) par rapport à l'an dernier. Les plus fortes hausses de production sont attendues en France et au Royaume-Uni, deux Etats membres il est vrai durement touchés par

les conditions climatiques de l'hiver 2012/13, la République tchèque accusant le recul le plus marqué.

Si la production de colza s'annonce supérieure à 21 Mt (+ 0,3 Mt), en revanche la production de tournesol perdrait 1 Mt, à 8,1 Mt, en raison d'une baisse conjuguée des rendements et des surfaces. La Roumanie, premier producteur européen, contribuerait largement à cette diminution avec une baisse des surfaces consacrées au tournesol de 11%.

Les volumes récoltés de protéagineux progresseraient de 1,3 %, à 2,4 Mt.

Dans le cadre de la PAC 2014-2020, qui entrera en vigueur au plus tôt au premier janvier 2015, les actes délégués et actes d'exécution sont en cours de rédaction dans les Etats membres. Concernant les Surfaces d'Intérêt Ecologique (SIE), qui sont, avec la diversification des cultures et le maintien des prairies permanentes existantes, l'un des trois critères obligatoires du verdissement des aides PAC, la Commission a porté à 0,7 le facteur de pondération des surfaces portant des plantes fixant l'azote (dont les légumineuses), contre 0,3 initialement prévu. La liste des cultures qui seront éligibles au titre des SIE est en cours d'élaboration dans les Etats membres. Il reste à voir comment ces nouvelles dispositions impacteront les filières oléoprotéagineuses, y compris la filière des fourrages séchés, ainsi que et la filière textile des plantes textiles.

Outre la nouvelle PAC, les modalités du « tournant énergétique » en cours en Allemagne sont susceptibles de bouleverser en profondeur l'économie des biocarburants, donc le marché oléagineux communautaire. Parmi les évolutions envisagées, le passage d'un objectif d'incorporation de biocarburants calculé non plus sur la base du pouvoir calorifique mais sur la base de la réduction des gaz à effet de serre, est sans doute celle qui comporte le plus d'enjeux.

France

Les estimations d'ensemencements 2014/15 transmises par les régions FranceAgriMer présentent des situations contrastées.

Avec 1,530 Mha, les surfaces en colza progressent de 6,5% par rapport à 2013. La région Centre, qui pèse le plus lourd dans la superficie nationale, enregistre une augmentation franche (+ 8 %). Les régions Lorraine et Poitou-Charentes connaissent des hausses spectaculaires, de l'ordre de 50 % chacune. En réalité, après des surfaces anormalement basses au titre de la campagne 2013/14 (du fait de conditions météo défavorables à l'implantation et de retournements de surfaces en sortie d'hiver), ces régions retrouvent de niveaux d'ensemencement plus habituels. Les reculs de surfaces les plus importants (- 15 % et - 10 %) sont constatés dans les régions Bretagne et Nord-Pas-de-Calais, mais le moindre poids de ces régions dans la superficie nationale de colza limite l'impact de cette évolution.

Parmi les semis de printemps, le tournesol voit ses surfaces baisser de près de 12% et revient, avec 680 000 ha, à un niveau proche de celui de la campagne 2012/13. Les surfaces sont en baisse dans la quasi-totalité des régions et notamment dans les deux principales zones de culture du tournesol, (- 2 % en Midi-Pyrénées, - 18 % en Poitou-Charentes). Les ensemencements de soja méritent une attention particulière, en raison de la hausse spectaculaire annoncée. La superficie s'établirait en effet à 54 000 ha une progression de plus de 26 % par rapport à l'an passé. La région Midi-Pyrénées, qui concentre plus du tiers des surfaces nationales, participe pleinement de cette évolution, avec 33 % de hausse, mais le phénomène concerne toutes les régions qui cultivent une surface significative de soja (Bourgogne, Franche-Comté, Aquitaine, Rhône-Alpes), confirmant le caractère général du phénomène.

L'expansion de la surface en soja témoigne d'un regain d'intérêt des producteurs français pour cette culture et les motifs sont, selon tout vraisemblance, multiples : rentabilité des cultures, contraintes sur les utilisations d'azote, besoins en eau, rotations culturales, évolution de la PAC,...

Cet engouement fait écho à la mise en place d'une filière soja en Europe centrale et orientale, en janvier 2012, avec la création de l'association Soja du Danube. Englobant tout le bassin du Danube, au-delà des frontières de l'UE, l'association vise à encourager la culture du soja non génétiquement modifié dans la région.

Concernant le pois, les estimations actuellement disponibles indiquent une surface de 121 000 ha, pratiquement stable (+ 1 %) par rapport à l'an dernier. A l'inverse du constat dressé sur le soja, ce chiffre résulte d'évolutions très contrastées sur le territoire, à commencer par les quatre plus grosses régions en termes de surface (+ 28 % en Champagne-Ardenne, - 8 % dans le Centre, + 11 % en Picardie, + 2 % en Poitou-Charentes).

De manière générale, l'état des cultures oléagineuses et protéagineuses, en France comme dans l'ensemble de l'Europe, est considéré comme bon et les plantes présentent une avance de développement par rapport à une année moyenne. Si la prudence est de rigueur tant que des stades décisifs de développement restent à passer, on considère globalement que les récoltes 2014 pourraient arriver avec une quinzaine de jours d'avance par rapport à l'an dernier.